

V.

Observations sur l'Ambre gris.

§ I.

Substance
de l'Ambre
gris.

LE dessein de ce petit traité est de donner une relation courte de cette substance bitumineuse si fort estimée & connue sous le nom d'Ambre gris: on n'a rien trouvé jusqu'ici qui surpassât cette précieuse matière, pour le charme de sa senteur. Les hommes la doivent à la mer: elle la jette en fort petite quantité sur le rivage. Il en est ainsi de toutes les choses exquisés que la nature semble produire avec moins de profusion: les opinions des Auteurs différent entièrement, touchant l'origine & la production de l'Ambre gris; ils ne conviennent pas même sur ce que ce peut être proprement que cette substance. Quelques uns la prennent pour une substance bitumineuse, d'autres pour une sorte de terre ou d'argile, d'autres pour un excrement de baleine, d'autres pour la fiente des oiseaux; je rapporterois bien d'autres sentimens, si je ne craignois d'être trop long. Mais de toutes les opinions il n'y en a aucune qui me paroisse moins fondée, & moins vraisemblable, que celle d'un Auteur François du siècle passé (Jean Baptiste Denys, Conférence seconde dans le Journal des Savans de l'an 1672.) Il tire ses conséquences purement de quelque ressemblance dans la substance & la senteur, & assure que *l'Ambre gris est un mélange de cire & de miel ramassé sur les côtes de la mer par les Abeilles, qui étant cuit & fondu par la chaleur du soleil tombe dans la mer où il souffre une autre préparation, & que par le mouvement violent des vagues & la mixtion des particules salines de la mer il se change en cette précieuse substance.* C'est une conjecture frivole & sans fondement: elle n'a que les grâces de la nouveauté, & l'avantage d'être publiée sous la protection d'un grand Prince: à cela près, elle est trop vaine pour préjudicier le moins du monde au sentiment qui a été généralement reçu & approuvé même de ceux qui ont pris la peine d'examiner cette substance avec le plus de soin. Ils ont trouvé que c'est une espèce de bitume engendré dans les entrailles de la terre, ou bien une substance grasse souterraine, qui acquiert la consistance du bitume, laquelle est portée dans la mer par des canaux souterrains où elle souffre une autre digestion qui se faisant par le mélange des particules salines & par la chaleur du soleil en forme ce que nous appellons Ambre gris. Le petit nombre des remarques suivantes que j'ai extraites des observations des Chinois, & des relations des pêcheurs de baleine Japonnois; jointes à l'examen des Provinces, & des Côtes, sur le bord desquelles on trouve l'Ambre gris; serviront à établir l'ancienne opinion dont je viens de parler, contre celle de Monsieur Denys.

1. L'Ambre gris se trouve en diverses contrées, qui n'ont point d'abeilles sur leurs Côtes, ni même dans l'intérieur du pays. Au contraire plusieurs pays ont des abeilles en abondance sans qu'on trouve de l'Ambre gris sur leurs côtes.

2. Plusieurs Pêcheurs Chinois, & Japonnois, dont le métier est de chercher

cher sur les rochers le long des côtes de la Chine & du Japon des nids d'oiseaux bons à manger (ce sont des nids d'hirondelle de mer, ces oiseaux les font avec les *Holuthuria*, qui sont une espece d'animaux de mer) disent tous qu'ils n'ont jamais observé rien de semblable à des ruches attachées aux rochers audessus de l'eau; ce que Monsieur Denys a imaginé, & que ces ruches sont emportées par l'impetuosité des vagues. La nature est trop attentive à la conservation de ses productions, pour avoir manqué de donner aux Abeilles l'instinct d'éviter les côtes de la mer, & tous les endroits qui sont exposez aux orages, & aux tempêtes.

3. Le miel, la cire, & les rayons de miel mêlez avec un fluide ne se confondent pas en une seule substance; au contraire, ils en sont dissous & separez.

4. Les rayons avec leur miel en quelque endroit du monde qu'ils soient épaissis par le feu, la substance coagulée fera toujours de la même nature. On observe le contraire par rapport à l'Ambre gris, dont il y a plusieurs sortes, selon la diversité des veines souterraines où il est produit. Certaines especes sont particulieres à certains pays; si bien que des personnes habiles, après y avoir regardé attentivement, sont en état de conjecturer qu'elles sont les côtes où il a été trouvé; de même que les gourmets experimentez connoissent en goûtant le vin, qu'elle en est l'espece, & le terroir. Il y a de l'Ambre gris qui ressemble au bitume grossier, ou à l'Asphaltus ou au Naphte noir desséché; par consequent plus ou moins noir & pesant, & d'une differente consistance à proportion: d'autres especes sont plus blanches, & cela vient du mélange des particules plus fines: celles-ci sont aussi plus legeres, & plus cheres; & tout cela encore en différentes proportions. Quelques autres especes sont extrêmement legeres & ne ressemblent par mal à un champignon, d'où le savant Scaliger a conjecturé après Serapion, que l'Ambre gris pourroit bien être une espece de *Fungus Marinus* ou de champignon de Mer.

5. L'Ambre gris lorsqu'il est frais & nouvellement jetté sur les côtes est mou, ressemblant beaucoup à la bouse de vache. Il a en même temps une espece d'odeur de brûlé, ce qui n'a rien de commun avec aucune substance mieleuse.

6. Il y a souvent des coquillages noirs & brillans, avec des fragmens d'autres substances marines, qu'on trouve dans l'Ambre gris: souvent aussi des particules de ce qui peut s'y attacher lorsqu'il est encore mou, étant nouvellement jetté sur la côte. Mais je n'ay jamais oui dire qu'on y eut remarqué des abeilles, de la cire, ou du miel. On en avoit assurément imposé à Mr. Denys, lorsqu'on lui dit qu'on avoit trouvé dans l'Ambre gris des rayons avec la cire & le miel, & pourquoi non pas des abeilles? Quelques écrivains modernes de France, qui soutiennent la même opinion sur la seule autorité de Monsieur Denys, sont absolument coupables de la même erreur.

7. On trouve quelque fois de fort grandes pieces d'Ambre gris surpassant beaucoup l'étendue des plus grandes ruches à miel. Sans faire mention de ces masses monstrueusement grandes dont parle *Garcias ab Orta* (A. H. l. 1. c. 1.) de bien plus petites, que j'ai vûes moi même, serviront tout autant appuyer ce que j'avancé. Lors que j'étois au Japon une fort belle piece d'Ambre gris de couleur grisâtre fût trouvée sur les côtes de Kijnokuni; elle pesoit plus de cent Catti du Japon, ce qui revient à 130.

livres poids de Hollande, Cette piece étant beaucoup trop grande pour être achetée par une seule personne fut partagée en croix en quatre parties égales. On voulut me vendre une de ces quatre parties, par où je pus aisément conjecturer, que ce qu'on m'avoit dit de la piece entiere étoit vrai. Je parlerai encore d'une plus grande : ce fut celle qui fût vendue par le Roy de Tidori, à la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, pour le prix d'onze mille Richedales (ou au dessus de 2000. livres sterling.) On l'envoya à Amsterdam l'année suivante, & on la garde dans le cabinet des raretez de la Compagnie. Cette piece étoit du poids de 185. livres poids de Hollande, elle étoit d'une couleur grisâtre & d'une fort bonne espece. Sa figure ne ressembloit pas mal à une tortue dont on a coupé la tête & la queue. On la vendit à condition, qu'en cas qu'on pût decouvrir qu'elle eut été falsifiée le moins du monde, on rendroit l'argent. Le savant Docteur Valentini, Professeur à Giessen, nous en a donné la representation dans son *Museum Musæorum lib. 3. cap. 28.* (comme aussi Rumph dans ses *Amboinsche Rariteitkamer* Tab. LIII. & LIV. d'où il semble que Valentini l'a prise. Le même Auteur en a donné une description exacte pag. 267. & suivantes.

§. 2.

Vertus attribuées à l'Ambre gris.

Voici ce que j'ai pu apprendre sur la falsification de l'Ambre gris, sur les signes de sa bonté, & sur ses proprietéz.

L'Ambre gris est aisé à falsifier lorsqu'il est fraîchement jetté sur les côtes, étant alors mou & friable, ressemblant à une masse farineuse où l'on peut incorporer ce qu'on veut. Rien n'est plus propre à être mêlé avec la substance de l'Ambre gris, à ce que m'ont dit les sophistiquers eux mêmes, que la fleur des cosses du ris, ce qui donne à l'ambre de la legereté, & une couleur grisâtre. Mais cette tromperie ne peut pas demeurer long temps cachée, parce que les vers s'y mettent d'abord. Il n'est pas bien facile de decouvrir si l'Ambre gris a été sophistiqué ou non par une addition de Storax, Benjoin, ou autres aromates d'une excellente odeur. Il est plus aisé de distinguer le veritable Ambre gris, de celui qui est une composition artificielle de poix, de cire, de resine, de storax, & d'autres semblables ingredients qu'on reconnoit à la vuë, à l'attouchement, & à la senteur. On m'a souvent présenté de ces deux sortes d'Ambre gris à vendre pendant mon sejour au Japon. C'est la coutume de ceux qui trouvent de l'Ambre gris sur les côtes d'en fourrer différentes petites pieces dans une grande en les pressant fortement ; & si la grande piece en devient difforme, & trop étendue, on la presse en sorte qu'on lui donne la figure d'une bale à peu près ronde, par où la grandeur apparente est diminuée, & le poids augmenté, sans aucun prejudice de sa bonté. Un des moyens des plus surs & des plus communs de connoitre si l'Ambre gris a été sophistiqué est d'en mettre quelques grains sur une platine rougie au feu. S'il y a quelque corps heterogene mêlé, il se decouvrira par la fumée ; ou bien on verra que l'Ambre gris est pur, par le peu de cendres qu'il laisse. Les Nations Orientales au delà du Gange font ordinairement cette épreuve, sur une piece de monnoye d'or mince, d'une figure ovale, apellée Koobang, ils l'ont toujours à la main pour cet effet, & la mettent sur du charbon allumé avec un peu d'Ambre gris qu'ils raclent dessus. Les Chinois tiennent pour le

meil-

meilleur Ambre gris celui dont les raclures étant mises dans l'eau bouillante & couverte, se dissolvent le mieux, & se liquent le plus également. Je leur ai vu faire cette épreuve dans les tasses de Porcelaine dont ils se servent pour boire le Thé. La pire espèce d'Ambre gris est celle que l'on trouve dans les intestins de la baleine, où il perd beaucoup de ses vertus. La baleine, dans les entrailles de laquelle on le trouve, est appelée en langage du pais Mokos: elle a trois, au tout au plus quatre brasses de longueur; on la prend fréquemment dans les mers voisines du Japon. Lorsqu'on voit à l'ouverture de ses boyaux une substance grumeleuse semblable à la chaux, c'est un signe qu'on peut y trouver aussi de l'Ambre gris. Cette sorte d'Ambre gris, & celui qui est quelque fois jetté sur les côtes avec les excréments des baleines qui sont encore en vie, sont fort communs au Japon, & appellez Kunfuranofuu par les gens du pays; c'est à dire fiente de baleine. Ils donnent ce nom quelque fois à toute sorte d'Ambre gris en general. Il y a quelque fois une certaine matiere grasse que la mer jette sur les côtes les plus Meridionales des Indes Orientales; qui ressemble exterieurement à l'Ambre gris, si bien qu'il peut tromper ceux qui le trouvent. On m'en offrit une piece semblable qui avoit été trouvée sur les côtes de Luçon, ou des Isles Philippines: on vouloit me la vendre pour du veritable Ambre gris, mais la trouvant blanchâtre, spongieuse, friable, & d'une odeur rebutante, comme celle du lard rance, je crus que ce n'étoit autre chose que de la graisse de baleine qui avoit souffert ce changement en demeurant long-temps sur les côtes: ainsi je ne voulus point m'en charger. J'en ai une autre piece qui me fut présentée comme Ambre gris veritable, elle est d'une figure fort irreguliere, pese environ trois livres, & fût trouvée sur les côtes de Banda. Je croi que c'est une espèce de suif, ou graisse, de cette espèce que Schroder appelle Ambre gris blanchâtre, connu sous le nom de Sperme de baleine, dont les morceaux flottant sur la surface de la mer furent ramassez en quelque endroit, peut être sur un rocher, & l'ardeur du soleil n'en fit qu'une seule masse. Il y a trois sortes de Sperme de Baleine, comme on l'appelle, qui sont venues à ma connoissance. On en voit flotter une espèce sur la surface des mers du Nord, & on la ramasse avec des paniers d'osier, comme cela est connu depuis long temps par des personnes qui en ont été témoins oculaires. La seconde espèce est celle qui conformément aux relations de Bartholin, de Wormius, & de ceux qui vont à la pêche de la baleine en Groenland, se trouve en quantité dans la tête d'une espèce de baleine, que les Latins appellent *Orca*, & les Hollandois Potuis; la troisieme espèce est ramassée aux Isles de Ferro ou Feroe situées bien avant au Nord de l'Escoffe. Les habitans de ces Isles, qui pour la plûpart sont de pauvres pêcheurs, la prennent dans le corps d'une espèce particuliere de poisson qui a la teste fort longue, appellé en leur langage Buskoppe, lequel nom a été donné aussi à une de ces Isles la plus avancée au Nord, aux côtes de laquelle on prend une grande quantité de ce poisson. J'ignore qu'aucun Auteur ait jamais fait mention de cette dernière espèce de sperme de baleine: ce que j'en apprend au lecteur m'a été communiqué par un homme digne de foi, qui m'a assuré, qu'ayant fait naufrage auprès de ces Isles, il avoit non seulement vu ce qu'il me rapportoit, mais l'avoit fait lui même accompagné des naturels du pays, pendant six mois qu'il demeura avec eux. Il me dit encore que ce poisson étoit plus grand qu'un homme à tous égards, & que sa teste en particulier étoit prodigieu-

fement grande, couverte tout autour, & sur tout près des machoires, de cette substance mucilagineuse & grasse. Les pêcheurs l'en tirent en la ratissant, la nettoient ensuite, & pour l'empêcher de rancir la mettent dans une lessive forte, & la font ensuite secher au soleil. Lorsque les matelots prennent des goulus de mer, qui après les Crocodiles sont les plus dangereux de tous les animaux aquatiques, & en grand nombre dans les mers des Indes, ils en tirent une substance extrêmement blanche qu'ils vendent pour sperme de baleine. Ils la trouvent dans la tête du poisson. Elle n'a rien de commun avec le cerveau de l'animal, que j'ay trouvé être extrêmement petit; cette substance a presque les mêmes qualitez diuretiques que le sperme de baleine, quoi qu'à proprement parler, il ne doive pas être rangé dans cette classe, n'étant guere autre chose qu'une poudre, & n'ayant rien absolument de cette graisse mucilagineuse qui est commune aux différentes especes de sperme de baleine. La substance coagulée dont j'ai parlé plus haut, que j'ai chez moy, qui a toutes les marques caractéristiques, & les qualitez du sperme de baleine, semble appartenir à la premiere des trois especes dont j'ai parlé ci dessus; si bien que je croy qu'on pourroit la vendre pour veritable sperme de baleine, si on la reduisoit seulement en poudre. Je dois avouer que je m'en suis souvent servi au lieu du sperme de baleine & avec le même succès. Le *Succinum*, ou l'Ambre de Prusse, a été rangé avec plus de vraisemblance, parmi les especes d'Ambre gris, par plusieurs Naturalistes. Il est de même que l'autre une substance grasse qui croit sous terre, ne ressemble pas mal à l'Ambre gris; mais il est transparent, & se seche sur les sables de la côte à peu près de même que l'autre. Je l'ai vu ramasser sur les côtes de Prusse, où il étoit jetté par la mer; je l'ai vu aussi tirer de terre, dans les mines du même Royaume. Ce dernier qui est fossile, étant ordinairement tendre & friable, est mis dans de l'eau de mer pour y être durci. Si Mr. Denys eut sçu ce que je viens de dire, il n'auroit pas pris la peine de chercher l'Ambre dans les forets, & les bois de Suede, pour le transporter delà sur les rivages de Prusse. Les Nations les plus Orientales de l'Asie, & sur tout les Japonnois, donnent un plus grand prix de l'Ambre jaune que de l'Ambre gris; ils l'estiment même davantage que les pierres precieuses (si l'on en excepte les coraux) dont ils ne font que peu ou point d'usage. Mais de toutes les différentes sortes d'Ambre, le jaune transparent qui est si commun & si peu estimé des habitans de l'Europe, est celui qu'ils achettent à plus haut prix; à cause de sa perfection & de l'antiquité qu'ils lui attribuent. Ils méprisent toutes les autres especes d'Ambre, de telle sorte que lorsque je faisois tous mes efforts pour tâcher de leur faire connoître leur mauvais gout, leur donnant des raisons pourquoi les autres especes d'Ambre sont preferables au jaune, ils se contentoient de se moquer de moi; & je vis bien que j'avois pris une peine aussi inutile, que si je voulois persuader à un homme de l'Europe, que l'or vaut moins que l'argent. Les Noirs de l'Asie sur les côtes de qui l'Ambre gris se trouve n'en font aucun usage. On fait fort bien que les nations de l'Europe en font usage dans la Medecine, mais la grande consommation s'en fait en Perse, en Arabie, & dans le Mogol: ils s'en servent dans leurs confitures au lieu de Sucre. Les Chinois, les Japonnois, & les Tunquinois n'en font autre chose que le mêler avec leurs Aromates; ils croyent qu'il en releve l'agrément, & qu'il en fixe l'odeur, qui, à cause de la volatilité de ses parties, s'exhaleroit trop viste. L'Ambre gris est très propre

Courte relation de l'Ambre jaune.

pour

pour repondre à ces deux fins parce qu'il est lui même doüé d'une fenteur fort moderée. Les vertus de l'Ambre gris font si connues, que ce seroit allonger ma relation, sans beaucoup d'utilité, si j'en faisois le denombrement ; je me contenterai de rapporter un secret contre l'impuissance qui me fut communiqué par un habile Medecin du Japon ; il vaut la peine que j'en instruisse le lecteur. Prenez à discretion de l'opium cru, mettez-le dans un morceau de linge, suspendez-le à la vapeur de l'eau bouillante ; ce qui suintera du linge, & qui s'attachera aux côtez, est l'opium le meilleur & le plus pur ; prenez-le & le mêlez avec deux fois autant d'Ambre gris ; faites-en de petites pilules dont vous prendrez un petit nombre interieurement la nuit avant de vous mettre au lit. On assure que c'est un excellent remede en ce cas là.

VI.

Reflexions sur la question s'il est avantageux pour le bien de l'Empire du Japon d'être fermé comme il est, aux étrangers, & à ses habitans, à qui l'on ne permet point d'avoir aucun commerce, ni dedans ni dehors l'Empire, avec les nations étrangères.

I.

Plusieurs personnes trouveront fort étrange, & regarderont comme un trait de malice, de partager nôtre globe terretre, petit comme il est. Ils diront que c'est un crime égal au meurtre, de rompre les nœuds de la societé, & de la communication mutuelle qui doit être entre tous les hommes. Il semble en effet que l'approbation d'une pareille conduite est une censure de l'Auteur de la nature : nous sommes tous éclairés du même soleil, nous marchons sur la même terre ; nous respirons le même air. La nature n'a prescrit aucunes bornes, & le createur n'a donné de loix aux hommes, que celles qui tendent à une societé mutuelle. Les hommes seroient-ils de pire condition que les cigognes, & les hirondelles ? N'est ce pas assez que nôtre ame, cette partie la plus noble de nous mêmes à qui le createur a donné en partage la liberté arbitraire de la pensée ; que nôtre ame, dis-je, soit emprisonnée dans nôtre corps. Le corps lui même doit-il être confiné dans un pays ; l'ame ne pourra-t-elle pas le faire jouir, & partager avec lui les charmes des autres pays ? Les étoiles mêmes dispersées dans l'immensité des cieux, semblent parler pour cette liberté. Plusieurs personnes croient que de grands corps si majestueux, & si nobles, n'ont pas été laissez vuides & deserts ; mais qu'ils sont habitez par diverses sortes de creatures vivantes qui ont chanté les louanges du sage createur de toutes choses, avant même que les fondemens de nôtre terre eussent été jettez ; c'est ainsi qu'il a voulu s'exprimer lui même dans le huitieme Chapitre de Job. Celui qui osera élever son ame à des pensées plus hautes que celles du vulgaire, & la tirer des entraves des Ecoles, ne croira pas que cela fasse aucun tort à la bonté & à la sagesse de l'Être supreme, de penser que ces corps celestes ressemblent